

## **Cérémonie des vœux de municipalité**

### **Vendredi 9 janvier 2026**

### **discours des vœux du maire**

À l'aube de cette année 2026, je souhaite avant tout, avec la plus grande simplicité mais aussi avec la plus grande chaleur, vous adresser mes vœux les plus sincères.

Cependant, avant de nous tourner vers l'avenir et les festivités, le devoir de mémoire et de fraternité nous oblige. J'adresse une pensée émue à celles et ceux qui nous ont quittés cette année. En ce jour de deuil national chez nos amis suisses, je tiens à exprimer notre solidarité totale et notre compassion aux victimes du drame de Crans-Montana.

Je veux aussi saluer la mémoire d'un grand serviteur de notre ville : Jean-Marie Philipps, qui nous a quittés cette semaine. Quarante ans d'investissement pour Ferney, d'abord comme Secrétaire de Mairie, puis comme Directeur général des services jusqu'en 1996 et de ses nombreux engagements associatifs. C'était une des mémoires de notre ville, mais surtout un homme de bien que nous perdons. Nous pensons très fort à lui et à sa famille.

C'est dans ces moments que l'on mesure l'importance du lien qui nous unit. C'est pourquoi je tiens aussi à remercier l'ensemble des élus du conseil municipal ainsi qu'aux acteurs locaux présents aujourd'hui.

L'équipe municipale reste pleinement engagée dans ses missions, et nous entendons poursuivre ce travail avec la même détermination jusqu'au terme de notre mandat.

Je tiens à saluer le travail de la gendarmerie en lien avec notre police municipale pour assurer notre sécurité au quotidien et en particulier le commandant Josserand et le Major Lavallée qui a pris récemment ses fonctions à la brigade d'Ornex. Je sais que les Ferneysiens sont attentifs à ce travail et qu'il nécessite l'aide et la participation de chacun.

Je veux aussi dire un mot pour ceux qui font tourner la machine au quotidien. J'exprime mes remerciements appuyés à l'ensemble du personnel communal, à tous les niveaux de la hiérarchie.

Il y a ceux que l'on voit aux guichets ou dans les rues, et il y a ceux que l'on ne voit pas, dans les bureaux ou les ateliers, mais qui sont tout aussi indispensables.

Une pensée également pour nos agents qui ont fait valoir leurs droits à la retraite cette année ou qui partiront très prochainement. Leur engagement, leur énergie et leur dévouement au service de la population ont constitué une véritable richesse collective pour Ferney.

Je ne vous ferai pas monter sur scène, mais je tiens tout de même à citer leurs noms, car pour beaucoup d'entre eux, ce sont des décennies passées au service de la Mairie : Naim AVDIU, Said DACHOUR, Agnès KELLER, Catherine BELOT, Muriel CLAVEL, David CHASSAGNE, Jean-Philippe THOMAS, Valérie HUSSON.

À ces jeunes retraités, je ne vous dirai qu'une chose, inspirée par les sages : C'est lorsque l'on n'a plus de projet que l'on est vieux !

Enfin, je n'oublie pas les bénévoles. J'adresse une pensée particulière aux associations de notre commune, dont l'action joue un rôle majeur dans la vitalité du territoire. Dans un monde qui tend à s'individualiser, vous êtes le lien, le ciment de notre ville.

Mes chers amis, l'échéance à venir dans quelques semaines est, vous le savez, un événement déterminant pour la vie de nos communes. Et c'est ici que les choses se corsent pour votre maire.

La cérémonie des vœux est d'ordinaire un rituel immuable, un moment de communion républicaine un peu convenu.

Cependant, à quelques semaines des prochaines élections municipales, cet exercice devient un numéro d'équilibriste périlleux sur le fil rasoir du code électoral. On ne doit parler de rien, ou de presque rien ou alors de 2 ou 3 fois rien pour paraphraser Raymond Devos.

La loi m'interdit formellement de dresser un bilan élogieux du mandat. Interdit de valoriser nos réalisations municipales, ce serait de l'auto-promotion. Interdit de présenter les projets du futur, ce serait de la propagande. Interdit, bien sûr, d'égratigner l'opposition et même pas de la caresser !

Je ne peux donc évidemment pas m'étendre sur la confrontation des projets. Je ne peux évoquer les fameuses « promesses de mars » qui fleurissent comme les perce-neiges et fanent tout aussi vite.

Je ne peux dissenter sur ce fossé qui sépare ceux qui préfèrent le confort tactile des tablettes à la réalité rugueuse du terrain.

Je me garderai bien d'évoquer l'histoire de la Rome antique. Inutile, donc, de vous rappeler qu'à l'approche de ces échéances politiques, les poignards ont fâcheusement tendance à sortir des toges à l'instar de César et Brutus.

Je ne vous dirai pas non plus qu'en politique, il n'y a pas de traîtres, il n'y a que des perdants, que la trahison n'est souvent qu'une question de date et que la loyauté est une variable d'ajustement.

C'est regrettable pour l'ambiance, et plus encore pour les fameux « amis de trente ans » !

Je me contenterai donc de vous exprimer mon désir ardent d'un moment démocratique digne, respectueux, permettant à chacun de s'exprimer.

Mais si je ne peux parler de demain, je peux heureusement parler de l'année écoulée et croyez-moi, il y a de la matière.

Une fois n'est pas coutume, je vais prendre un peu de hauteur et débiter mon propos en exprimant mes vives inquiétudes quant au contexte international.

Et ce n'est pas rien de le dire.

En politique, le choix est rarement entre le bien et le mal, mais plus souvent entre le pire et le moindre mal. Or, depuis le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche, le monde semble avoir choisi le pire et plonger chaque jour un peu plus dans le chaos.

Il n'y a plus de règles. Piétinant allègrement le droit international, à l'instar de Vladimir Poutine avant lui, le président américain redessine la carte du monde au feutre rouge, revendiquant dans ses fulgurances les seuls intérêts économiques avec le Groenland, le canal de Panama et même le Canada... Liste qui évolue chaque jour...

Pendant ce temps, la Chine observe, patiente, espérant l'heure de reconquérir Taïwan. Fini le multilatéralisme, finie la diplomatie feutrée. Les empires sont de retour avec un appétit d'ogre. C'est la loi du plus fort qui régit désormais les relations internationales. Et face à ce monde complexe, imprévisible, fait de cyberattaques et de guerres hybrides qui s'invitent jusque dans nos serveurs informatiques, nous ne voyons toujours pas émerger le sursaut d'un patriotisme européen.

Machiavel nous avait prévenus : « La meilleure forteresse des tyrans, c'est l'inertie des peuples. » Espérons que l'Europe se réveille avant que la forteresse ne soit imprenable.

Si l'international inquiète, le national désole. Pour notre pays, l'année 2025 s'achève comme elle a commencé : sans budget, sans stratégie, sans cap. Nous sommes sur un bateau ivre.

Plus rien de décisif ne se produira dans ce pays d'ici les prochaines élections présidentielles. Je le déplore depuis plusieurs années, je le déplore davantage aujourd'hui : les comptes publics ne sont plus tenus et c'est l'autorité même de l'État qui se délite.

La France n'est plus gouvernée, elle est aujourd'hui administrée.

Et cette défaillance du politique se paie au prix fort sur nos territoires, je pense ici à nos agriculteurs, touchés par la crise, les accords du Mercosur, les maladies et la concurrence déséquilibrée.

Ils sont les premières victimes de cette errance. Je reprends les mots de notre patriarche, Voltaire, qui n'a pas pris une ride : « *On a trouvé, en bonne politique, le secret de faire mourir de faim ceux qui, en cultivant la terre, font vivre les autres.* »

La question n'est donc plus seulement d'ordre agricole, mais d'ordre civique. Il faudrait être citoyen jusque dans nos assiettes, c'est vrai, mais nous savons tous que cet engagement a un prix, un juste prix... Mais, collectivement, pouvons-nous tous l'assumer ?

La situation politique nationale est mauvaise, certes. Mais le premier piège serait de céder à la résignation ou au renoncement. Soyons clairs : si nous continuons d'attendre l'autorisation, la stratégie ou les subventions de Paris, nous n'aurons rien.

Nous devons reprendre le flambeau de la décentralisation, la vraie, et exiger que l'État cesse de nous submerger de paperasse et d'une réglementation absurde. Regardons nos voisins suisses : leur modèle n'est pas la perfection incarnée, mais leur pragmatisme pourrait nous inspirer.

Chez nous, que l'on veuille installer un simple radar ou bâtir un hôpital, cela reste un parcours du combattant ubuesque qui se fait toujours au détriment du citoyen.

Si l'on ne change rien, nous donnerons raison à Edgar Faure et à sa célèbre formule « L'immobilisme est en marche et rien ne l'arrêtera. »

Fort heureusement, si le pays donne le tournis et se complait dans l'immobilisme, l'action, elle, a une adresse : elle se trouve ici, à Ferney-Voltaire.

Alors, revenons à ce qui compte vraiment. Parlons de ceux qui font la ville, parlons de vous. D'après les chiffres de l'INSEE les plus récents que nous ayons, issus de leurs fameux algorithmes un peu obscurs, nous serions 12 235 Ferneysiens.

Et, figurez-vous, qu'un nouveau recensement a débuté hier même. Je vous demande à tous de réserver un bon accueil à nos agents recenseurs. Il faut bien ça pour éclaircir notre situation démographique !

Vous savez, ici, avec notre « particularisme ferneysien » et les fameux faux résidents, c'est toujours un peu la même histoire : comme la météo, il y a la température ressentie... et la température réelle !

Ferney n'est pas seulement une ville ; c'est, de loin, la ville la plus demandée du Pays de Gex, et bientôt de tout le département de l'Ain.

Une attractivité qui, n'en déplaise aux fâcheux, démontre que nous sommes une commune dynamique. Mais ne nous y trompons pas : cette attractivité est aussi une pression continue.

Le logement est un défi permanent, et nous comptons malheureusement encore à ce jour beaucoup de personnes sans proposition de logement. Cette réalité sociale nous impose l'action, pas le déni. Le logement, c'est un peu comme les routes, on aime bien en avoir mais chez les voisins.

L'énergie de notre ville, elle, se mesure à la vitalité de nos structures : nos quatre écoles avec leurs 1 400 enfants, notre grande Cité scolaire internationale qui accueille 2 200 élèves, notre conservatoire qui voit passer 5000 élèves et familles par semaine, notre médiathèque, carrefour culturel qui a enregistré plus de 51 000 entrées cette année ou encore la piscine avec ces 75 000 entrées.

Ces lieux sont de plus en plus fréquentés d'année en année.

C'est aussi la vitalité de nos associations à qui nous à travers les aides directes et indirectes nous versons plus de 327 000 €.

C'est précisément pour accompagner cette population grandissante que nous adaptons la ville. Nous avons ainsi inauguré un réseau de chaleur qui est désormais pleinement opérationnel. Et pardonnez-moi les chiffres, mais ils parlent d'eux-mêmes : 13,6 kilomètres de réseau, ce n'est pas rien. C'est même une performance technique : 7,8 kilomètres ont été posés rien que dans les rues historiques, où chaque centimètre de tranchée nécessite autant de diplomatie avec les riverains que de technique avec le sous-sol.

En un an, j'insiste, un an seulement, nous avons réalisé ce que beaucoup mettent trois ans à planifier et cinq ans à boucler. Et si je vous laissais croire que tout cela s'est fait dans le calme absolu, la simplicité administrative et sous une météo idéale... ce serait uniquement pour laisser un peu de repos à nos souvenirs douloureux !

Ce réseau nous permet aujourd'hui de réduire considérablement le bilan carbone de la ville, et je tiens à remercier nos services, les entreprises ainsi que le CERN, sans qui cette récupération de chaleur serait impossible.

Et puisqu'on parle du CERN, je m'autorise un aparté sur l'avenir, le grand avenir. Je veux parler du FCC, le futur collisionneur circulaire. Imaginez un anneau de plus de 90 km sous nos pieds. Ce sera tout simplement le plus grand chantier scientifique d'Europe pour ce siècle. Nous n'en sommes qu'aux balbutiements, mais Ferney-Voltaire se trouve au cœur géographique du projet. Le tunnel passera sous le lac, et la Haute-Savoie avant de revenir chez nous en passant par Challex. Comment, en terre voltairienne, ne pas soutenir un tel projet de recherche fondamentale pour l'avenir de l'humanité ?

Adapter la ville, c'est enfin résoudre l'équation complexe de la mobilité, cet équilibre précaire entre des usages souvent contradictoires.

Piéton, cyclistes et automobilistes se saluent mais ne se parlent pas et ne se supportent pas. Soyons réalistes : il est techniquement impossible de semer des dos d'âne tous les dix mètres dans une ville au trafic aussi dense, n'en déplaise aux partisans du ralentissement perpétuel.

Mais nous ne sommes pas sourds pour autant aux problèmes de sécurités. Nous privilégions le pragmatisme et le dialogue, comme nous l'avons prouvé avec la mise en sens unique de la rue de Gex.

Cette écoute n'est pas une posture, c'est une méthode. Nous l'avons pratiquée tout au long de l'année 2025 lors de nombreuses réunions de quartier.

C'est un exercice de santé démocratique où le Maire se tient, selon la formule consacrée, « à portée d'engueulade ». Il est nécessaire, vital même, d'échanger avec vous, les yeux dans les yeux. Et même si le cuir a fini par se tanner avec les années, je ne doute pas que les prochaines semaines nous réservent encore quelques moments... intenses !

Et puisque nous parlons d'engueulade, la transition est toute trouvée pour évoquer les grands aménagements de la SPL Terrinov. On nous annonce un changement de présidence à la tête de cet outil de l'agglomération, et j'ose espérer qu'il concernera aussi l'équipe dirigeante.

Car force est de constater qu'en 2025, la SPL a fait preuve d'une constance remarquable : rien n'a bougé ou presque rien ! Il y a eu du mouvement pour les riverains du fameux parking « rayonnant », un ouvrage à géométrie variable qui abrite à ses abords des moustiques et peut-être des chauves-souris...

Le résultat de cette vision hors-sol est là, sous nos yeux : des bâtiments qui poussent, un parking qui rayonne, mais toujours pas l'ombre d'un équipement public pour ce quartier, ni le commencement d'un pont sur le Nant.

Je ne peux m'empêcher de relever ce paradoxe savoureux, pour ne pas dire cette ironie mordante : la SPL met une ardeur folle à vouloir construire Ferney, dirigée par des gens qui mettent un soin à ne surtout pas y habiter ! On construit pour les habitants et non pour les financiers !

Regardons ensuite la Poterie, notre entrée de ville historique, qui pose toujours question, notamment autour du Cinéma. Les modes de consommation ont changé radicalement, et le modèle commercial souhaité il y a des années n'est plus adapté. Le résultat est là : nous nous retrouvons avec près de trois hectares transformés en friche urbaine, dont les conséquences se font durement sentir sur le commerce historique restant. Le devenir de cette zone semble évoluer ; nous avons appris il y a 2 jours qu'une promesse de vente sur le lot O2 avait été signée par la SPL et le promoteur.

Nous sommes en attente des détails du projet pour pouvoir mener un dialogue nécessaire sur ce potentiel projet en lien avec les associations et les habitants.

Ce que la commune peut faire, nous le faisons : nous continuons de soutenir le cinéma historique à hauteur de plusieurs dizaines de milliers d'euros, car nous défendons pour cette zone historique l'existence d'équipements culturels et économiques.

Soyons clairs : il n'y aura pas de logement dans cette zone de bruit qu'est la Poterie. Mais je me dois de rappeler à nos amis associatifs qui y souhaitent des projets alternatifs que cet espace est, hélas, fortement hypothéqué et contraint financièrement.

En parlant de travaux confiés à la SPL, nous ne pouvons faire l'impasse sur l'arrivée du Tram et le déplacement de la douane. Étant donné que nous sommes en pleine période de vœux, formulons celui que ces travaux ne dérailleront pas !

Ce tram, dont on me permettra de rappeler qu'il était initialement un projet porté par la commune, même si beaucoup le revendiquent aujourd'hui comme leur idée, voit ses travaux s'étendre jusqu'en 2028. C'est long, très long, mais c'est une nouvelle manière essentielle de faire le lien avec la Suisse.

Après avoir égratigné nos amis de la SPL et conjuré le sort sur le Tram, passons au pansement et aux désinfectants, au vrai. L'année 2025 fut une année charnière pour l'arrivée de notre futur hôpital.

Ce fut une période d'échanges intenses pour trouver l'exploitant adéquat : c'est Noalys, un groupe régional spécialisé, qui finalise son dossier pour un dépôt imminent auprès de l'ARS.

En parallèle, l'offre de soins n'a fait que se densifier : un nouveau centre a ouvert dans le secteur Ouest, complétant celui du secteur Est. Nous avons réussi à attirer un cabinet d'infirmier, une podologue, une orthophoniste et, d'ici quelques semaines, une nouvelle équipe d'hospitalisation à domicile démarrera. Attirer et surtout garder nos professionnels de santé, créer un environnement propice, c'est vital pour notre territoire qui en manque si cruellement. C'est la bataille du quotidien.

Enfin, un mot sur le nerf de la guerre : les finances. L'argent magique n'existe pas, même si, étrangement, la période pré-électorale s'y prête volontiers. Malgré cette période de disette budgétaire, et je pèse mes mots, nous avons continué à aménager la ville au quotidien : nouvelles classes, aires de jeux... Nous avons même été félicités cette année par les services de l'Etat sur le suivi de nos finances.

Mais notre véritable priorité en 2025, celle qui garantit l'avenir, fut la politique d'acquisition du foncier. Notre territoire est l'un des plus petits, des plus contraints et couteux de France. Or, sans réserves foncières, pas d'équipement public.

Ferney-Voltaire a longtemps manqué cruellement d'ambition sur ce sujet vital. Nous avons repris les choses en main, car sans maîtriser le foncier, je vous le dis clairement : il n'y a plus de projet possible. Il faut pour cela du temps et de la constance.

Je vous réitère à toutes et à tous mes vœux les plus chaleureux pour cette nouvelle année. Et je rappelle, l'importance cruciale de s'engager pour ses convictions, quelles qu'elles soient, pour faire vivre ses idées et faire avancer cette ville et la démocratie.

C'est d'ailleurs l'esprit de ces vœux et l'essence même de l'action locale. Pour ceux qui douteraient encore de l'impact de cette action face aux désordres du monde, je terminerai par le traditionnel dicton africain, un vrai, cette fois :

« Si tu penses que tu es trop petit pour faire la différence, essaie de dormir avec un moustique. »

Je vous souhaite une année fertile en beaux projets, en surprises douces et en moments qui font du bien. Que 2026 vous apporte santé, bonheur et des moments précieux partagés avec vos proches.

Bonne année à toutes et à tous !